

- 4 UNE PAGE SE TOURNE
- 5 DR DAVID MARTIN-MILOT
- 7 LA PANDÉMIE DE 1957
- 8 CONVENTUM 2020-2035
- 14 IN MEMORIAM



HIVER 2021 | VOLUME XXXVI | NUMÉRO 1

LeRALLIEMENT

LE JOURNAL DU SÉMINAIRE SAINT-JOSEPH DE TROIS-RIVIÈRES



UNE ANNÉE MARQUÉE PAR LA PANDÉMIE

Les années 2020 et 2021 demeureront à jamais marquées par cette pandémie de la Covid-19. Le milieu scolaire a grandement été affecté par cette crise historique. Inévitablement, le Séminaire Saint-Joseph a dû faire preuve de résilience et d'acharnement afin de poursuivre sa mission éducative en des circonstances exceptionnelles. **À LIRE EN PAGE 3**

L'ADIEU AU MARTYRE

Un coup de soleil attrapé à la piscine du parc de l'Exposition de Trois-Rivières me plongeant dans les pires tourments, je me doutais bien que je ne supporterais pas de porter au cou un collier de fer rougi au feu, tel un saint martyr canadien, ou encore de défilé dans la boîte ouverte d'un camion, exposé à la colère d'une foule hostile me lançant crachats et chaussures en bois, comme il est arrivé à la religieuse Germaine Gravel, sœur de feu Arthur (*conv. 1931*) et tante de mon cousin Jean-Paul (*conv. 1962*), sociologue, qui en a raconté l'aventure missionnaire. J'ai eu la confirmation de mes doutes à l'occasion de mon engagement à servir la messe de 6 heures, une semaine de janvier, inconscient du bouleversement qu'il allait entraîner.

Dans notre maison non isolée de la rue Saint-Olivier, on gèle l'hiver au lever. La veille, avant d'aller au lit, mon père a eu beau bourrer la fournaise de bois livré dans la cour l'automne précédent, débité par lui à la hache, cordé dans le hangar, puis transporté dans la cave à mesure des besoins par mon frère aîné, pour le gros bois, et par moi, pour le petit bois, la pauvre ne contient plus que de la braise à l'aube.

Selon notre rituel hivernal, ma mère se lève la première vers 6 h 15, rentre vite les pintes de lait que le laitier a déposées plus tôt entre deux portes avant que le gel n'en fasse sauter le bouchon et déborder la crème, elle fait sortir notre chien Ti-loup qui demande la porte, allume le poêle à l'huile de la cuisine, fait rentrer Ti-loup, lui donne à manger, puis elle descend réaligner la fournaise et remonte préparer le déjeuner.

Sommé de sortir de mon lit à 5 h 30 par la sonnerie de mon réveil ou, si je ne bougeais pas, par ma mère pour qui un engagement était un engagement, pour endosser une combine en laine frisquette et piquante, à grand-manches et jambes longues, petite et grande portes boutonnées à l'avant et à l'arrière, dans le silence, la noirceur et le froid, en prenant garde de ne réveiller personne ni de faire gronder Ti-loup, relevait du supplice et heurtait le caractère sacré d'une routine familiale immémoriale. Après une semaine de torture, j'optai pour un projet de sainteté moins radical et, dans un esprit de conciliation travail-famille avant l'heure, je résolus de servir dorénavant la messe de 7 heures.



François Béland (*conv. 1960*)

LE RALLIEMENT

MOT DE LA DIRECTION:

Le journal du Séminaire est publié deux fois par année, soit à l'automne et au printemps. Exceptionnellement, il n'y aura eu aucune parution lors de l'année 2020. Nous vous rappelons que ceux et celles qui veulent diffuser une communication « via » *Le Ralliement* doivent nous faire parvenir textes, nouvelles et photos dès que possible.

Par ailleurs, tel qu'indiqué dans notre dernière édition, à l'automne 2019, *Le Ralliement* sera désormais produit en version numérique. Il sera donc expédié par courriel à l'adresse électronique se trouvant dans notre liste des Anciens.

Si vous ne nous avez pas encore fait parvenir d'adresse électronique, nous vous invitons à le faire en communiquant à l'adresse suivante: fondation@ssj.qc.ca.

ÉQUIPE DU JOURNAL

du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières

Rédaction

Pierre Leclerc et Vincent Gauthier

Collaboration

André Cadorette, Andréanne Francoeur, Guy Leclerc, et William Lévesque.

Mise en page

Vincent Gauthier

LE RALLIEMENT

858, rue Laviolette
Trois-Rivières, QC, G9A 5S3
Téléphone: (819) 376-4459
Télécopieur: (819) 378-0607
Courriel: vincent.gauthier@ssj.qc.ca
Dépôt légal aux bibliothèques nationales
du Québec et du Canada

LA FONDATION DES AMIS DU SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

Conseil d'administration

Pierre Auger, <i>conv. 1964</i>	Président
Marie-Ève Launier, <i>conv. 2004</i>	Vice-présidente
Olivier Tardif, <i>conv. 1998</i>	Trésorier
André Cadorette, <i>conv. 1970</i>	Secrétaire
Rachel Cossette, <i>conv. 2009</i>	Administratrice
Dany Dallaire	Administrateur
Pierre Leclerc, <i>conv. 1960</i>	Administrateur
Guy Leclerc, <i>conv. 1992</i>	Directeur général de la Fondation



L'ÉCOLE EN TEMPS DE PANDÉMIE

L'année 2020 demeurera assurément marquée à jamais dans l'Histoire en raison de la pandémie mondiale de Covid-19. Les défis sont nombreux dans toutes les sphères de la société

Pour le directeur général Dany Dallaire, la pandémie est venue secouer sa toute première année à la barre de notre école qui compte plus de 160 ans de riche histoire.

Le 12 mars 2020, la secousse a été intense lorsqu'on a fermé temporairement l'école. Puis, cette fermeture temporaire est rapidement devenue permanente, c'est-à-dire jusqu'à la fin du calendrier scolaire, mettant du même coup fin subitement au parcours secondaire de nos 153 finissants. « Le choc a été important. Il a rapidement fallu mobiliser l'ensemble de l'équipe afin de conserver un lien avec les élèves et maintenir un certain rythme dans les apprentissages. »

Après un bref été de répit, la rentrée scolaire 2020-2021 s'annonçait tout aussi délicate. Des élèves et du personnel masqués, le sport scolaire et le parascolaire arrêtés, puis redémarrés, avant d'être à nouveau arrêtés.

Les cas de Covid-19 se sont multipliés à travers les écoles de la province et le Séminaire Saint-Joseph n'y a pas fait exception. L'école a même dû fermer temporairement ses portes, le temps de freiner la contagion qui s'accélérait entre nos murs. Bref, il y a eu



Le masque fait partie du quotidien à l'école, en 2020-2021.



Dany Dallaire, directeur général.

passablement de turbulences lors de la première moitié de calendrier scolaire.

Évidemment, la pandémie a chamboulé les façons de faire à plusieurs niveaux. Élèves et enseignants ont dû se tourner vers l'enseignement à distance pour poursuivre les apprentissages.

Quant à la journée portes ouvertes, elle a également été repensée pour

offrir une visite virtuelle de notre école aux futurs élèves. L'activité s'est avérée un franc succès alors que des centaines de personnes ont visité notre école en ligne, grâce à la participation du guide de circonstances, Mathieu Roy (conv. 1996), et de l'ensemble des collaborateurs.

« Depuis le début de la pandémie, tout le monde a su se serrer les coudes. Tant l'équipe-école, que nos élèves et même leurs parents ont fait preuve d'une admirable résilience et d'une formidable capacité d'adaptation afin de nous permettre de poursuivre notre primordiale mission éducative. », mentionne M. Dallaire.

« Ensemble, on peut enfin voir un début de lumière au bout du tunnel. Nous sortirons certainement grandis de cette période, comme équipe. Et nous avons bien hâte de retrouver une certaine normalité dans notre merveilleuse école. »

Vincent Gauthier

PASSATION DU FLAMBEAU

Une page se tourne

Après plusieurs années de loyaux services et de bénévolat auprès du *Ralliement*, Huguette Thibodeau et Pierre Leclerc (conv. 1960) passent le flambeau de la responsabilité du journal à Vincent Gauthier.

C'est en 1976 que Pierre Leclerc (directeur à la vie étudiante) débutait sa collaboration avec le journal en créant la rubrique « La vie à l'École ». En 1998 il devient co-responsable de la rédaction avec l'abbé Charles-Eugène Plourde. Depuis le décès de l'abbé Plourde en 2015, il assurait la responsabilité du *Ralliement*.

De son côté, Huguette Thibodeau a commencé à s'impliquer dès 1988 pour la gestion du fichier des



Pierre Leclerc

Anciens, le secrétariat et l'expédition du journal. À partir de 1998, elle assistera Pierre dans toutes les étapes de la rédaction.

Afin d'assurer une bonne transition, les deux poursuivront leur collaboration avec la nouvelle équipe. De plus, Pierre maintient



Huguette Thibodeau

ses autres implications au Séminaire en tant que Supérieur.

Au nom de toute la communauté du Séminaire, un énorme merci pour votre dévouement, votre rigueur et votre professionnalisme.

Guy Leclerc (conv. 1992)

RENCONTRES

Chaque fois que vous vous réunissez en conventum, n'oubliez pas *Le Ralliement*. Prévoyez un court texte, une photo et une légende pour la photo. Adressez le tout au responsable, dès que possible, aux coordonnées suivantes:

Vincent Gauthier

Adresse: 858, rue Laviolette, Trois-Rivières, QC, G9A 5S3

Courriel: vincent.gauthier@ssj.qc.ca



CONVENTUM

Comme vous vous en doutez, la plupart des rencontres prévues au cours des derniers mois ont dû être reportées, voire car-

rément annulées, pour la sécurité de tous.

Cependant, dès que les rassemblements redeviendront possibles, il

nous fera plaisir de recueillir vos photos de groupes ainsi que vos anecdotes de conventum afin de les publier dans *Le Ralliement*.



David Martin-Milot à la tête de Médecins du monde Canada

À l'issue de son assemblée générale annuelle, qui s'est tenue le 24 septembre dernier, le nouveau conseil d'administration de Médecins du Monde Canada a élu le Dr David-Martin Milot, médecin spécialiste en santé publique et médecine préventive, à la présidence de l'organisation.

Après un doctorat en médecine à l'Université McGill en tant que boursier Loran, David-Martin Milot a obtenu une maîtrise en santé publique à l'Université de Montréal. Puis, il a développé une spécialisation en santé publique et médecine préventive à l'Université de Sherbrooke, avant de suivre une formation de surspécialité à Paris, où il a étudié l'empowerment via la participation citoyenne, de même que les représentations sociales des substances psychoactives et de leurs modèles de régulation.

Aujourd'hui, il exerce en tant que médecin-conseil à la Direction régionale de santé publique de la Montérégie et en tant que professeur/chercheur dans le domaine des substances psychoactives à l'Université de Sherbrooke, où il enseigne également à la Faculté de médecine et des sciences de la santé.

Engagé pour lutter contre les iniquités en santé

Le Dr Milot s'intéresse particulièrement aux iniquités et aux enjeux d'accès à la santé pour les populations marginalisées, exclues et désaffiliées, de même qu'aux stratégies de promotion de la santé et de prévention, de façon plus générale.

En plus de ses activités professionnelles, il est le cofondateur de Jeunes médecins pour la santé publique et a été administrateur du Réseau francophone international pour la promotion de la santé (RÉFIPS) ainsi que de l'Association pour la santé publique du Québec (AS PQ). Par ailleurs, le Dr Milot s'implique auprès de Médecins du Monde Canada depuis 2008 et siège au conseil d'administration de l'organisation depuis 2012. Il a également travaillé sur plusieurs projets de coopération internationale et de santé communautaire en Inde, au Sénégal, en Argentine, en Colombie et en Haïti.



David-Martin Milot (conv. 2005) a été intronisé au sein des Anciens émérites en 2016.

« Pour que l'accès à la santé soit réellement universel, il est primordial de considérer toutes les facettes de l'être humain qui influencent son bien-être. Le système de santé doit donc permettre une approche adaptée à la complexité des individus tout en contribuant à l'amélioration de leurs conditions de vie. Médecins du Monde Canada combine ces approches individuelle et populationnelle, tant au Canada qu'à l'échelle internationale. Dans mon rôle de président au sein de l'organisation, je souhaite accompagner ses équipes dans le renforcement de ces approches complémentaires, afin de pouvoir créer des changements durables dans la vie d'individus trop souvent laissés à l'écart. J'ai eu la chance de découvrir l'organisation au tout début de mon parcours académique. Depuis lors, les valeurs d'inclusion, d'équité et d'engagement de Médecins du Monde Canada font partie de mon identité personnelle et professionnelle. »

*- Dr David-Martin Milot,
président de Médecins du Monde Canada*

C'est avec enthousiasme que Médecins du Monde Canada souhaite la bienvenue à son nouveau président !

Source: Médecins du monde Canada

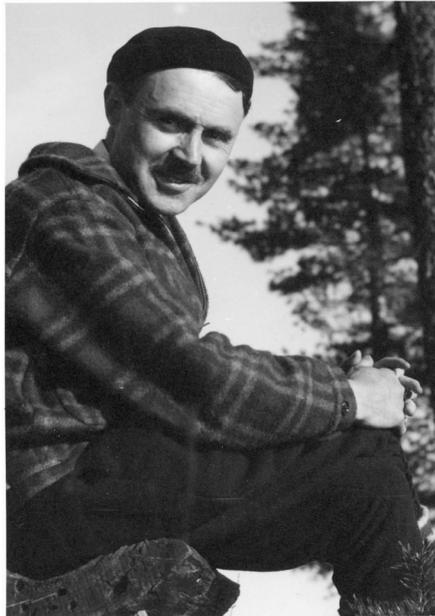
Un futur panthéonisé en Haute-Mauricie

Le 11 novembre dernier, le président de la République française, Emmanuel Macron, a panthéonisé Maurice Genevoix au titre et mérite de représentant des « poilus » de la première Grande guerre mondiale (1914-1918).

1939. Quelques mois avant le début de la seconde Grande guerre mondiale (1939-1945), le gouvernement français envoie en mission spéciale au Canada Maurice Genevoix (prix Goncourt 1925 pour son roman RABOLIOT). Le gouvernement de la province le confie au déjà incontournable Albert Tessier, Inspecteur des Instituts familiaux depuis deux ans, et lui demande de lui faire visiter la province.

« Nous fîmes ensemble le tour du Lac Saint-Jean et nous poussâmes en Gaspésie jusqu'à Sainte-Anne-des-Monts, en nous arrêtant à chacun des Instituts familiaux que j'avais à visiter et où monsieur Genevoix prononça quelques causeries. Cette première tournée permit une vue rapide des principales régions du Canada français. Mais le contact réel avec le pays et ses gens eut lieu en Mauricie ». (Entrevue inédite de Mgr Albert Tessier, en 1964, déposée dans son Fonds, aux Archives du S.T.R.).

La Mauricie – on le devine déjà – fut le choix péremptoire de Tessier qui connaissait bien la forêt mauricienne. Ce séjour en Haute-Mauricie dura une dizaine de jours, période durant laquelle Maurice Genevoix vécut la vraie vie des bois au contact de ses habitants.



Maurice Genevoix

L'homme de lettres français fut très marqué par la forêt mauricienne, lui qui aimait passer de longs moments au bord des lacs et marcher silencieusement dans la forêt. Son CANADA (1943, 1945) – dont le tiers est consacré à notre région – témoigne de la vive impression qu'elle lui a laissée.

De Maurice Genevoix, Tessier a conservé « le souvenir d'un homme charmant, très réceptif, pas poseur du tout : en un mot, pas prix Goncourt ni homme de lettres! », lui qui « s'exprimait d'une voix douce et manifestait beaucoup d'affabilité et de délicatesse. (...) Il enregistrait les moindres détails avec une fidélité exceptionnelle, sans jamais prendre de notes ». Tessier le décrit comme un être « plutôt silencieux, attentif et à l'aise avec tous. La compagnie des bûcherons et des guides l'enchantait et il fumait la pipe comme un bon « Canayen ». Il était un expert du lancer à la mouche et son art était consommé en ce domaine. Lors de son séjour en Haute-Mauricie, la prise des truites étaient trop facile à son gré! ».

De l'œuvre littéraire de Maurice Genevoix – prix Goncourt, membre de l'Académie française et éventuellement son secrétaire perpétuel – Tessier se souvient d'« un écrivain nuancé, méticuleux, qui se sert de sa plume comme d'un pinceau de miniaturiste. Tout chez lui est nuance, rythme, musique verbale, en ton mineur. Quant on le lit, il faut laisser le temps aux mots de prendre leur sens (...). En somme, l'œuvre de Maurice Genevoix en est une d'intériorité, de méditation, de très grande sensibilité ».

2020. Quatre-vingt-un ans après sa visite au Québec, ce français est désormais panthéonisé. Mais au juste – outre l'expression « Panthéon des sports » réservée à nos gloires sportives – que savons-nous de la signification de cette institution française. Pour les aînés parmi nous qui lirons ces lignes, ils se souviendront aisément que le nom de « Panthéon » vient du grec πάνθειον (πάνθειον) et qui signifie « de tous les dieux » et date de l'Empire romain.

À la Révolution française, une église de Paris, dans le 5^e arrondissement, qui devait à l'origine, au 18^e siècle, abriter la chasse de sainte Geneviève, est devenue un monument ayant vocation à honorer les grands personnages qui ont marqué l'Histoire de France. Y sont notamment inhumés Voltaire, J.-J. Rousseau, Victor Hugo, Louis Braille, Sadi Carnot, Émile Zola, Jean Jaurès, Jean Moulin, Jean Monet, Pierre et Marie Curie, André Malraux, Alexandre Dumas, Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Jean Zay, Pierre Brossolette, Simone Veil et son époux Antoine Veil et le dernier, Maurice

ON NOUS ÉCRIT

Genevoix, notre visiteur de 1939.

Pour conclure, ce souvenir personnel du Mgr Tessier de Tavibois qui rapportait à ses invités cette phrase assassine de Maurice Genevoix à l'endroit de son épouse qui aurait « déparlée » : « Chérie..., il est encore temps de te taire! » Mesdames, rassurez-vous, cette réplique ne m'apparaît pas antiféministe et vous pouvez également vous en servir à l'adresse des hommes qui « déparleraient »! Ce sera faire mémoire intelligente de Maurice Genevoix.

Jean Paillé (conv. 1956)



Albert Tessier

«Quel confinement?» Voilà la question!

Mi-mars 2020 : le grand confinement s'abat sur le Québec. Nous, trois amis associés depuis une douzaine d'années dans un projet printanier de «cabane à sucre» - un jeune septuagénaire, un presque nonagénaire et moi-même en début de mon octante décade, donc toutes des personnes « à risque! » – avons déjà entaillé quelques 300 érables. Que faire?

En rétrospective, je me demande si nous nous sommes même posés la question: « Oui ou non, cette année? », n'en déplaise au Dr Horacio. Jour après jour de « bouillotte », jusqu'à la fin du mois d'avril, nous nous sommes réunis dans une petite cabane de 120 pieds carrés. Deux associés seulement étaient admis à l'intérieur, le troisième demeurait à l'extérieur sous le préau: distanciation sanitaire oblige. Nous



nous sommes lavés les mains, nous nous sommes servis de nos foulards comme cache-visage.

En somme, étant de trois familles différentes, nous ne pouvions pas être confinés dans un espace clos. Aussi, avons-nous l'impression – sinon la certitude – d'être déconfinés dans la grande nature et de vérifier dans nos vies désormais fragiles cette belle sentence

d'Albert Einstein, rapportée par la regrettée Catherine Fol, en LE DEVOIR des 27 et 28 juin 2020, B9: « Étudie attentivement, très attentivement la nature, et tu comprendras tout beaucoup mieux ».

N'étant pas un des vos aînés, mais bien un aîné, tel est mon honneur.

Jean de la Montagne (conv. 1956)
Centre-Mauricie

FINISSANTES ET FINISSANTS 2020



FINISSANTES ET FINISSANTS 2020



La pandémie de 1957

En Europe, au début de juin 1957, on célèbre à Saint-Malo le 400^e anniversaire du décès de Jacques Cartier. Les journaux prédisent que la Chine comptera deux milliards 600 millions d'habitants en 2007. Pie XII déclare que l'automatisation ne changera rien à l'obligation pour l'homme de gagner son pain à la sueur de son front. Ici à Montréal, le Canadien annonce l'acquisition du petit ailier gauche Marcel Bonin des Indiens de Springfield, qui s'est fait connaître en affrontant un ours dans une arène de lutte. Le 13 juin, à la une, *Le Devoir* signale qu'une épidémie d'influenza se propage à une vitesse foudroyante en Asie. Le sérieux biochimiste anglais, Norman Pirie, écrit, dans le non moins sérieux *Lancet*, que le nouveau virus pourrait être l'une des conséquences des retombées radioactives provenant des expériences nucléaires. Deux jours plus tard, voilà de premiers cas de grippe aux États-Unis provenant de voyageurs descendus de bateau quelques jours plus tôt à San Francisco.

Le mois de juin est beau, trop beau. La longue fin de semaine de la Saint-Jean fait 48 morts au Québec, dont 22 par noyades. Et, jusqu'à la fin de juillet, on ne parlera plus de grippe; l'heure est aux vacances, à l'insouciance. Mais bientôt il faut y revenir. Jean Tassé, le directeur adjoint de l'Institut microbiologique de Montréal, affirme que l'épidémie est la pire que le monde ait connue depuis la grippe espagnole de 1918 et on songe à fabriquer un vaccin. « Bien que très peu ou pas de mortalités accompagne la propagation de la grippe, relativement peu de personnes ont pu l'éviter dans les pays affectés. » L'Association médicale américaine souligne que la grippe touche maintenant « plusieurs villes américaines », mais qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer pour l'instant.

Les malades sont nombreux

À vrai dire, ce n'est qu'à la mi-août que la grippe « asiatique », l'appelle-t-on ainsi pour la première fois, commence à occuper beaucoup d'espace dans la presse écrite. Quelque 20 000 à 25 000 Américains en sont atteints dans 21 États. À Huntsville, au nord de Toronto, à l'occasion d'un grand rassemblement de 1 600 jeunes filles venues de 16 pays fêter le centenaire de l'Association des guides du Canada, plus de 150 d'entre elles attrapent la grippe. Par bonheur, aucune n'en meurt. Les malaises sont toujours les mêmes : forte fièvre à l'occasion, maux de tête et de gorge, malaises musculaires, rhume. Mais rien de plus.

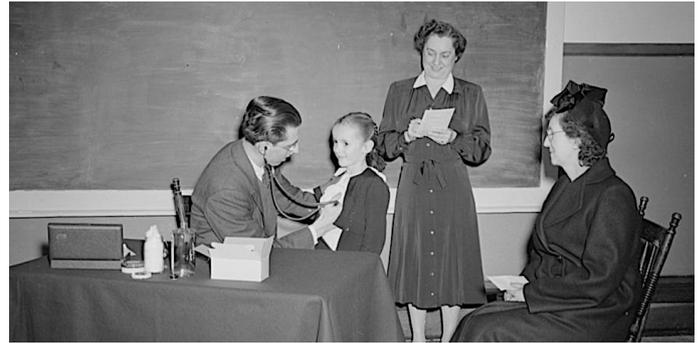


Photo: Bibliothèque et Archives nationales du Québec

provenance du Havre et de Southampton, l'Ivernia, jette l'ancre à Québec. Soixante-quatre des 945 passagers sont atteints de la grippe. On oblige ceux-ci à débarquer et à se faire soigner dans quatre hôpitaux de la région. Le bateau file à Montréal et cinq autres passagers présentent les mêmes symptômes à leur descente.

Le 8 septembre, une semaine après la rentrée scolaire, le Séminaire de Trois-Rivières ferme ses portes à cause de l'épidémie de grippe et les 350 pensionnaires sont séquestrés pour une période de temps indéfinie. *Le Nouvelliste*, quotidien local, appelle au calme. « Que l'on collabore étroitement avec toutes les autorités et que l'on attende avec confiance la fin de cette situation qui, sans être grave, exige beaucoup de prudence et de bonne volonté. » Moi-même élève au Séminaire, mais externe, je garde le souvenir d'un bien bel automne, au temps doux et ensoleillé, où chaque jour nous jouions au baseball sur le terrain de balle du quartier. Nous fûmes bien déçus d'apprendre la réouverture du Séminaire après plusieurs jours de matches palpitants, de retraits au bâton et de beaux attrapés.

Au cours des derniers jours de septembre, les annonces de fermeture d'école au Québec pleuvent. Le 24 septembre, en voici 36 d'un seul coup à Sherbrooke, alors que plus de 1 000 des 11 500 élèves souffrent de la grippe. Il en va de même à Lennoxville, Saint-Élie d'Orford et Rock Forest. Le Séminaire de Chicoutimi ferme à son tour, quand 125 des 625 élèves sont malades. On n'en finirait plus d'énumérer les municipalités où les élèves sont en vacances : Hull, Amos, Rouyn, Rigaud, Valleyfield, Joliette, Grand-Mère, La Tuque, Jonquière, Arvida, Alma, etc. Les hôpitaux montréalais restreignent désormais les visites aux malades de crainte d'être fortement touchés par le mal. D'autres hôpitaux, ailleurs au Québec, les imitent.

Au début d'octobre, la grippe fait rage à Shawinigan. Le directeur de l'Unité sanitaire, le docteur O. Chabot, tient un décompte serré de la progression de la



maladie. Ainsi, apprend-on que 46% des élèves de l'école Saint-Charles-Garnier et 37% de l'académie Saint-Marc sont atteints. La grippe se répand facilement chez les enfants et, en général, les filles sont plus vulnérables au virus que les garçons. L'enquête de Chabot le conduit même dans les usines de cette ville industrielle, où il constate que « le nombre d'absences n'est que normal pour ce temps-ci de l'année, soit environ trois pour cent. ».

Le remède miracle n'existe pas. « À longueur de journée, écrit le journaliste Jean-Paul DeLagrange, dans *Le Nouvelliste*, les appels téléphoniques demandant des conseils ne déroutent pas à l'Unité sanitaire de Trois-Rivières. Il en est ainsi pour les pharmacies où les médicaments, spécialement des aspirines, des supporifiques [sic], des désinfectants, ne cessent d'être expédiés à domicile. » Les religieuses du couvent Sainte-Jeanne-d'Arc de Shawinigan, l'auraient trouvé, elles, le remède : porter sur soi un morceau de camphre. « Il semble que toutes les élèves aient profité du conseil. Quelques rares cas de grippe ont été signalés » écrit le quotidien mauricien. Mais, à la vérité, déclare le directeur de l'Unité sanitaire de Trois-Rivières, le docteur Jean Dargis, le meilleur rempart contre la grippe, c'est la maison, et un traitement à domicile est supérieur à l'hospitalisation.

Bientôt, le 30 octobre, *Le Devoir* titre en page trois que la grippe bat en retraite. Non sans que la ville de Québec n'ait été durement frappée. En effet, dix jours auparavant, alors que 65% des enfants des écoles de Québec étaient atteints et après consultation avec le maire Wilfrid Hamel, le docteur Berchmans Charest, directeur du Service municipal de santé, avait ordonné à la Commission des écoles catholiques de la ville de fermer toutes les écoles. Et la grippe s'achève enfin après avoir fait beaucoup de malades, mais peu de morts.

Une médecine de brousse

Refaisant la route de la grippe asiatique de 1957 à travers une partie de la presse écrite québécoise de l'époque, il est étonnant de constater l'absence de coordination à l'échelle du Québec. Jamais le ministre québécois de la Santé de l'époque, Arthur Leclerc, ne prend la parole. Jamais son ministère n'y va d'un plan d'attaque et de directives pour l'ensemble des citoyens. Le ministère d'Éducation inexistant, le réseau scolaire québécois est laissé à lui-même. Ainsi, des écoles ferment lorsque l'institutrice tombe malade, d'autre restent ouvertes.

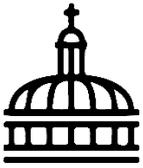
Les villes s'en remettent aux médecins de santé publique.

À Montréal, c'est le docteur Adélarde Groulx, directeur de la Santé municipale. À Québec, Berchmans Charest. À Trois-Rivières, Jean Dargis [24 juin 1917—24 mars 1983]. Chacun, dirait-on, pratique une médecine de brousse au meilleur de sa connaissance. Ainsi, à chaque lundi, le docteur Charest, à Québec, demande à ses 13 infirmières de faire la tournée des écoles pour avoir un portrait de la situation. Dans certaines localités, se rendant compte que les enfants en congé fréquentent la bibliothèque municipale, on ferme alors ces lieux de lecture, alors que d'autres les gardent ouverts. Et l'écho dans les journaux québécois de ce qui se passe ailleurs au Canada laisse croire que chaque coin de pays est laissé à ses propres initiatives. Puis, lorsqu'un vaccin sera approuvé par le ministère fédéral de la Santé et que commencera l'inoculation, la grippe asiatique A(H2N2) aura déjà fortement régressé.

Il est difficile de connaître le nombre de décès, même approximatif, causés par la grippe asiatique de 1957. Dans le rapport annuel du ministère de la Santé du Québec pour l'année 1957, le docteur A.-R. Foley, responsable de la division de l'Épidémiologie, écrit simplement : « La pandémie de grippe asiatique qui a couvert le monde a frappé notre province dans la semaine du 21 septembre à quatre endroits simultanément : Rouyn, Sherbrooke, Trois-Rivières et Hull. Nous croyons que ces quatre foyers ont été déterminés par des voyageurs revenant d'Europe et qui ont fait la traversée sur le même transatlantique. L'épidémie provinciale a duré huit semaines et elle a nettement progressé de l'ouest de la province vers l'est. La maladie a été épidémique dans tous les comtés de l'ouest dans la semaine finissant le 28 septembre et elle s'est terminée dans les comtés de la Gaspésie et le comté de Saguenay dans la semaine finissant le 16 novembre. [...] Bien que la grippe ait été débilitante, elle n'a pas cependant démontré un caractère de sévérité excessive. La grande majorité des décès survenus a été causée par la pneumonie à staphylocoque. »

Pas plus qu'ici même, on n'arrivera pas à connaître le nombre de décès venus de cette grippe à l'échelle de la planète. Pour la grippe espagnole de 1918, les sources, fort diverses, se contentent d'avancer qu'elle fit entre 20 millions et 100 millions de morts! Allez savoir alors. Chose certaine, les revues scientifiques de médecine des dernières années de la décennie 1950 concluent qu'en une année, de janvier à décembre 1957, le virus A(H2N2) a touché tous les pays du monde, et qu'il en fut un de forte incidence, mais de faible mortalité (*one of high incidence but low mortality*). Nous l'avons échappé belle.

Jean Provencher (conv. 1961)



LA FONDATION DES AMIS DU SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

Novembre 2020.

Bienfaitrices et bienfaiteurs de la Fondation des Amis du Séminaire,

Annuellement, l'arrivée du mois de novembre marque pour la Fondation des Amis du Séminaire la période pour la relance de ses bienfaitrices et ses bienfaiteurs afin de solliciter leur générosité et leur appui à l'œuvre du Séminaire Saint-Joseph.

Cette année encore, la fondation a pu, dans le respect des règles de fonctionnement de sa section Souscription, venir en aide au Séminaire en lui versant la somme 150 000 dollars pour aider à maintenir l'édifice en bon ordre, pour soutenir financièrement des parents dont l'enfant n'aurait pas pu fréquenter l'école du Séminaire sans une aide financière et pour collaborer avec l'école à améliorer les services dispensés aux élèves. C'est là une augmentation de 50 000 dollars par rapport au soutien accordé l'an dernier et cela, grâce à votre générosité.

La Fondation a récemment accepté de verser au Séminaire une somme supplémentaire de 150 000 \$ pour l'aider à couvrir les impacts financiers liés à la pandémie de la Covid-19.

Notre Fondation contribue également à soutenir le fonctionnement des Archives du Séminaire fréquentées par plusieurs chercheurs et le Musée Pierre Boucher dont les multiples expositions accueillent des milliers de visiteurs. La fondation verse quelques dizaines de milliers de dollars à ces deux organismes.

Cette année encore, nous venons donc solliciter votre soutien pour nous aider à poursuivre l'œuvre que nous réalisons depuis plus de 50 ans. Pour nous verser votre don, vous pouvez envoyer un chèque à l'adresse qui apparaît sur le carton qui accompagne cette lettre. Vous pouvez aussi vous prévaloir des solutions électroniques qui vous sont offertes sur le carton de présentation.

Nous vous remercions à l'avance pour le soutien que vous nous accorderez. Acceptez nos salutations amicales.

Président du Conseil d'administration

Supérieur de la Corporation du Séminaire

DON À LA FONDATION DES AMIS DU SÉMINAIRE



Nom : _____

Conventum : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Courriel : _____

Téléphone : _____

Montant souscrit : _____

Tous les moyens sont bons!



Par chèque fait à l'ordre de
la **Fondation des Amis du
Séminaire**



Legs testamentaire

FONDATIONSSJ.COM



LA FONDATION DES AMIS DU SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES



La publication du **Ralliement** est
entièrement supportée par la Fondation

65 000 \$

Entretien et rénovation des immeubles

20 000 \$

Bourses aux familles des élèves

15 000 \$

Amélioration des services aux élèves

38 000 \$

Musée Pierre-Boucher et
service des Archives du Séminaire



Nouveaux pupitres

FONDATIONSSJ.COM

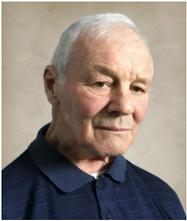
IN MEMORIAM

Le Ralliement se fait toujours un devoir de publier les noms des confrères qui nous ont quittés. Désormais, il nous faudra une communication de votre part pour que l'avis de décès du défunt ou d'une défunte de votre famille soit cité dans Le Ralliement, à la chronique In Memoriam. Votre aide nous sera essentielle. Merci de votre collaboration.

Communiquez avec la Fondation des amis du Séminaire à l'adresse suivante: fondation@ssj.qc.ca

QUATRE ENSEIGNANTS RETRAITÉS NOUS ONT QUITTÉS AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

ANDRÉ AUBRY



André est décédé le 30 janvier 2020, à l'âge de 72 ans. À la fin de sa carrière de joueur de hockey professionnel, André s'est inscrit à l'UQTR et a complété un baccalauréat en enseignement de l'éducation physique. Il se joint ensuite au personnel enseignant du Séminaire où il connaît une longue et fructueuse carrière. Dany, le fils d'André et de Ginette, est membre du conventum 1987. La passion du hockey n'a jamais quitté André. Nombreux sont ceux qui se souviennent de sa carrière de juge de ligne dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec.

GEORGES LEMIRE (conv. 1949)



Georges est décédé le 22 septembre 2020, à l'âge de 90 ans. Au milieu des années 1950, après avoir complété ses études en pédagogie, Georges est devenu un des tout premiers laïcs à faire partie du personnel enseignant du Séminaire. Après quelques années, il réoriente sa carrière vers le CEGEP de Trois-Rivières, nouvellement créé, où il connaîtra une longue et fructueuse carrière dans l'enseignement et, par la suite, dans la gestion scolaire. Georges devint le premier directeur des services aux étudiants du CEGEP en 1969 et fonda la grande famille des Diablos.

AURELIO MONINO



Aurelio est décédé le 29 septembre 2020. Il était âgé de 81 ans. Il est bon de savoir que c'est grâce à l'abbé Roger Bellemare (conv. 1936) qu'Aurelio et sa famille se sont retrouvés à Trois-Rivières. En effet, l'abbé Bellemare, enseignant, directeur pédagogique et supérieur du Séminaire, avait l'habitude de passer ses vacances d'été en Espagne où il fit la connaissance d'Aurelio et de

son épouse, Marie Carmen. Il les a engagés pour qu'ils deviennent membres de notre personnel enseignant et mettent sur pied une option « Langue espagnole ». Tous deux connurent une belle carrière. Après avoir pris sa retraite en 1982, Aurelio décide de retourner en Espagne avec sa famille et ils s'établirent à Madrid. La maladie a frappé durement Aurelio au cours de sa dernière année. Arturo-Javier, fils de Marie Carmen et d'Aurelio, est membre du conventum 1982.

ALAIN PROULX (conv. 1978)



À son domicile, le 4 février 2021, est décédé paisiblement dans son sommeil, à l'âge de 62 ans, M. Alain Proulx, époux de Manon Lacasse, demeurant à Trois-Rivières. Mari, père et « papy » aimant et dévoué, il a fait carrière comme enseignant en histoire au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, où il a été président du syndicat des enseignants pendant de nombreuses années. Re-

traité en 2017, il s'adonnait depuis à sa passion pour la musique progressive par des spectacles-hommages à Peter Gabriel et la composition musicale au sein du groupe Cirkus, dont il est le fondateur. Homme cultivé et curieux se passionnant pour l'histoire, les langues, la lecture et toujours avide de nouvelles connaissances, il peut désormais voler dans le ciel et les étoiles qui le fascinaient tant...

IN MEMORIAM

CES ANCIENS NOUS ONT QUITTÉS AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE

JEAN-JACQUES BEAUSÉJOUR (conv. 1949)



Jean-Jacques est décédé le 8 avril 2020, à l'âge de 89 ans.

ANDRÉ BISSON (conv. 1947)



Ancien émérite reçu lors de la première intronisation en mars 2005, André est décédé le 25 novembre 2019, à l'âge de 90 ans.

PATRICK HANEY (conv. 1988)



Patrick est décédé le 9 février 2020, à l'âge de 49 ans.

Me JEAN DE CHARRETTE (conv. 1962)



Jean est décédé le 7 septembre 2020, à l'âge de 75 ans.

GEORGES KEMP (conv. 1948)



Georges est décédé le 12 mars 2020, à l'âge de 91 ans.

Dr YVES DUFRESNE (conv. 1938)



Yves est décédé le 29 mai 2020, à l'âge de 98 ans et 10 mois.

MATTHEW LAPOINTE (conv. 2006)



Matthew est décédé le 5 septembre 2020, à l'âge de 31 ans.

ÉRIC DUHAIME (conv. 1984)



Éric est décédé le 25 avril 2020, à l'âge de 52 ans.

LOUIS-FRÉDÉRIC MONTCALM (conv. 2009)



Louis Frédéric est décédé le 16 juin 2019, à l'âge de 28 ans.

LOUIS FORTIER (conv. 1971)



Ancien émérite intronisé le 21 mars 2014, Louis est décédé le 4 octobre 2020, à l'âge de 66 ans.

Dr YVES NORMAND (conv. 1946)



Yves est décédé le 13 novembre 2019, à l'âge de 89 ans.

Dr NICOLAS FRANCOEUR (conv. 1945)



Nicolas est décédé le 31 juillet 2019, à l'âge de 94 ans.

ROCH QUESSY (conv. 1954)



Roch est décédé le 26 mars 2020, à l'âge de 86 ans.



Une soirée des finissants particulière

La soirée des finissants en basketball, présentée le 12 mars dernier dans le gymnase Yvon-Lamarche, s'est avérée un moment marquant dans l'année 2020. Avant la tenue du match, le gouvernement limitait les rassemblements à 250 personnes. Dès le lendemain, l'école allait être fermée jusqu'à la fin de l'année scolaire.



Le SSJ au Noël du Pauvre

Encore une fois, le Séminaire Saint-Joseph a été bien impliqué dans sa communauté, notamment lors de la campagne du Noël du Pauvre. Sur la photo, on aperçoit le premier ministre du gouvernement étudiant, Thomas Spénard, lors de la remise de chèque au nom du SSJ pendant la diffusion du Téléthon du Noël du Pauvre.



Une saison écourtée en football

Un peu comme l'ensemble de la dernière année, la saison de football a été grandement affectée par la Covid-19. L'équipe juvénile a été limitée à un seul match « régulier » disputé devant des gradins vides et plutôt diffusé en direct sur les réseaux sociaux.



De nouvelles méthodes d'enseignement

Pandémie oblige, l'enseignement à distance a fait son apparition dans notre quotidien, obligeant nos enseignants à se réinventer dans leur façon de poursuivre les apprentissages des élèves. Un défi relevé haut la main grâce au dévouement et la résilience de notre équipe-école.



Vous changez d'adresse?

Détachez ce coupon et faites-nous parvenir votre nouvelle adresse. Si vous utilisez le télécopieur ou le courriel à l'attention du Ralliement, précisez votre ancien code postal : _____

NOM _____ PRÉNOM _____ CONV. _____

NOUVELLE ADRESSE _____

VILLE _____ PROVINCE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

COURRIEL _____

Retournez ce coupon par la poste :

Télécopieur : 819 378-0607

Courriel : fondation@ssj.qc.ca

Le Ralliement

Séminaire St-Joseph, 858 rue Laviolette
Trois-Rivières, Québec G9A 5S3

